

CIE CREATION EPHEMERE

Eugène Durif / Philippe Flahaut

# VARIATIONS ANTIGONE

*Comme enfant on joue à mourir*



Avec le concours du Conseil Régional de Midi-Pyrénées,  
du Conseil Général de l'Aveyron et de la Ville de Millau.  
Avec le soutien de la Caisse d'Epargne Midi-Pyrénées

Illustration: M. J. 2008/02 - 21/281/03 - Photo: Thibault Marin - Impression: Les Ateliers de Millau - www.vohut.fr

**DOSSIER PEDAGOGIQUE**

## SOMMAIRE

Quelques pistes de travail avec les élèves

Résumé

Equipe artistique

Note de l'auteur

Presse

Notes du metteur en scène

Rencontre avec Philippe Flahaut

Texte

Biographies : auteur, metteur en scène, Le Centre d'Art Dramatique

Retour sur les deux dernières créations du CAD : « Zoll » et « L'enfant sans nom »

Contacts

## Quelques pistes de travail pour les élèves.

Philippe Flahaut, metteur en scène et directeur artistique du CAD, accompagne le plus souvent possible les spectacles. Il peut intervenir auprès de groupes d'étudiants, lycéens, collégiens (3ème), en amont du spectacle. L'intervention peut être préparée ou non par les élèves.

Déroulement de l'intervention (entre 1h30 et 2h)

- Antigone de Sophocle. Le Mythe.

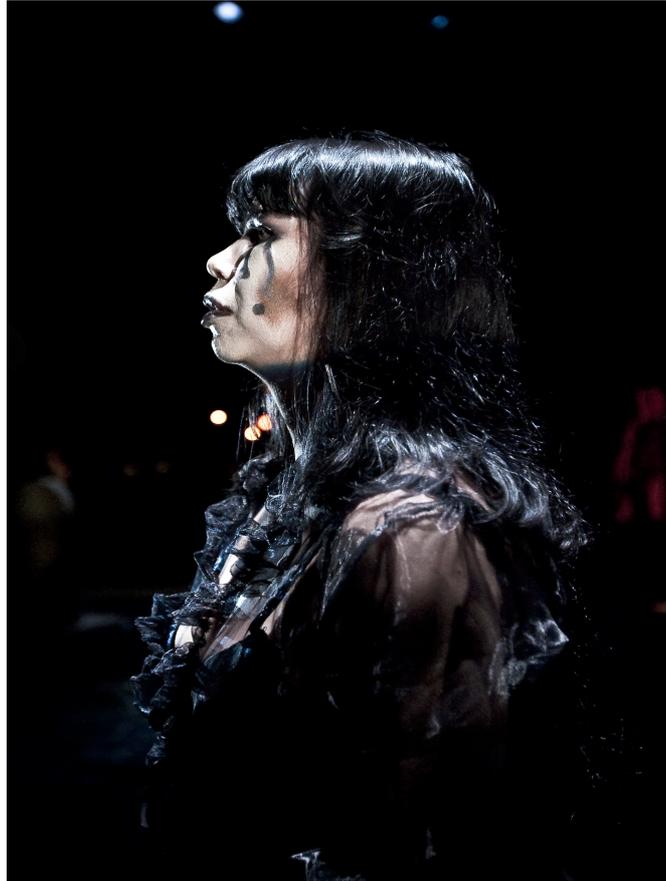
- Pourquoi tant d'auteurs, depuis plus de deux mille ans ont voulu ré-écrire le mythe ??

- Antigone figure de la désobéissance civile (Les sources historiques de la désobéissance civile par Alain REFALO)

- Le Centre d'Art dramatique pour Comédiens Différents. Définition de « handicap ».

Intégration de la personne porteuse d'un handicap dans notre société. L'Art et handicap. L'art Brut.

- Questions / Réponses.



## RESUME

### Antigone Sophocle 441 Av JC

*Antigone est l'une des enfants nés de l'union incestueuse du roi de Thèbes Oedipe et de sa propre mère, Jocaste.*

*Antigone soeur d'Ismène, d'Étéocle et de Polynice fait preuve d'un dévouement et d'une grandeur d'âme sans pareils dans la mythologie.*

*Son père est chassé de Thèbes par ses frères qui lui ont crvés les yeux, elle le suit pour lui servir de guide sur les routes car il doit mendier sa nourriture.*

*Antigone veillera sur lui jusqu'à la fin de ses jours.*

*Elle revient à Thèbes. Ses frères Étéocle et Polynice se disputent le pouvoir. Polynice fait appel à une armée étrangère pour assiéger la ville et combattre son frère.*

*Mais les deux frères meurent et Créon, leur oncle prend le pouvoir . Il ordonne des funérailles solennelles pour Étéocle et interdit qu'il soit donné une sépulture à Polynice, coupable à ses yeux d'avoir porté les armes contre sa patrie avec le concours d'étrangers.*

*Créon veut laisser l'âme de Polynice dans la tourmente.*

*Mais Antigone considère sacré le devoir d'ensevelir les morts, aussi elle se rend une nuit auprès du corps de son frère et verse sur lui, quelques poignées de terre.*

*Créon apprend le geste d'Antigone et il la condamne à mort. Elle est enterrée vive dans le tombeau des Labdacides. Plutôt que de mourir de faim, elle préfère se pendre.*

*Le fiancé d'Antigone Hémon, qui n'est autre que le fils de Créon, à la nouvelle du décès de celle-ci se suicide.*

*La mère de Hémon, épouse de Créon, ne peut supporter la mort de son fils et se donne la mort.*



**Variations Antigone**  
**[Comme enfant on joue à mourir]**

Texte : **Eugène Durif**

Mise en scène et scénographie : **Philippe Flahaut**

Avec :

Antigone : **Florence Hugot** / Ismène : **Cécile Flahaut** / Créon : **Jean Pierre Escalle** / Le  
Garde : **Vincent Pérez** / L'orateur : **Bruno Carlini** / Etéocle : **Lilian Hugonet** / Polynce :  
**Kévin Pérez** / Oedipe : **Serge Roussel** / Jocaste : **Christine Soret** / Tirésias : **Michel**  
**Genniaux** / Un soldat : **Vincent Dubus** / Chanteuse : **Marie des Neiges Flahaut** /  
Pianiste : **Marie Gélis**. (Avec l'aimable participation exceptionnelle des *soldats*)

Création Lumière : Mickaël Vigier

Musique originale : Jean Raymond Gélis

Son : Fabien Salabert

Costumes : Corinne Bodu

Décor : François Bès et William Puel

Réglage de la figuration : Vincent Dubus

Vidéo : Cécile Flahaut

Photos : Hugues Roualdes

Affiche : Thibaut Morin

Communication : Fabien Méalet

Résidence de création au Théâtre de la Maison du peuple (Millau) du 21 octobre au 4 novembre 2009

Lecture du texte par l'auteur

Le 20 octobre 2009 à 20 H à la Fabrick (Millau)

**Création le 5 novembre à 20H45 au Théâtre de la Maison du Peuple – Millau**

*Production : Cie Création Ephémère. Avec le concours du Conseil régional de Midi Pyrénées, du Conseil général de l'Aveyron, de la Ville de Millau et de la Caisse d'Epargne de Midi-Pyrénées. En partenariat avec le Théâtre de la Maison du Peuple (Ville de Millau) et la Fabrique (Saison culturelle de la Ville de Guéret).*

## NOTE DE L'AUTEUR

« Je voudrais continuer ce travail entrepris avec Philippe Flahaut et la Compagnie «Création Ephémère». Comme un trajet à poursuivre ensemble autour de cette figure d'Antigone sur laquelle se clôt l'histoire d'Oedipe. Je ne sais comment expliquer ce désir, sinon peut-être en repartant d'une phrase de «meurtres hors champ»: «les mots anciens broyés dans notre langue», voilà ce qui me touche, comment font écho pour moi les images et les figures archaïques, comment elles sont présentes aujourd'hui pour moi, comment elles s'inscrivent dans le quotidien, dans ce bouleversement de la langue et du monde qui nous trament et nous constituent. Il y a quelque chose de profondément trouble et troublant quand ce qu'il y a de plus archaïque fait écho en nous à ce qu'il y a de plus intime. Dans le spectacle que j'avais vu de Philippe Flahaut, c'était Zoll de Michel Genniaux, j'ai été fortement touché parce quelque chose qui me semblait proche: la recherche un autre rapport au théâtre, amené ici par le fait de travailler avec des comédiens «différents» dans leur présence immédiate et sensible, leur humanité profonde. J'avais donc été partant pour ce travail autour d'Oedipe, qui s'est élaboré dans un double approche: ce travail sur le mythe que je poursuis à travers plusieurs pièces (autour des figures de Phèdre, Electre, Médée...), et la rencontre avec l'équipe de «Création Ephémère», des discussions, des moments de recherche d'ateliers, des musiques entendues...Comme si cette contrainte d'une histoire bien connue à raconter encore une fois donnait une plus grande liberté, dans ce rapport au chant, au rythme. A tout ce qui nous appartient en propre et rejoint ainsi ce qui nous est le plus commun, à nous humains...Voilà ce que je voudrais poursuivre (autrement, sous une autre forme, et je pense notamment à quelque chose de plus elliptique qui s'inscrive dans une parole qui soit moins lyrique) à travers cette tentative... »

Eugène Durif

*Variations Antigone »*

*d'Eugène Durif, mis en scène par Philippe Flahaut et joué par la Compagnie Création Ephémère et le Centre d'Art Dramatique pour Comédiens différents.*

*Voilà 2500 ans qu'Antigone nous éclaire du fond de son tombeau où elle a été emmurée vive pour avoir refusé de se soumettre à Créon. 2500 ans que le récit de Sophocle, éternellement revisité, nous renvoie au devoir de désobéissance à la loi quand celle-ci est injuste ou inhumaine. Le mythe de la petite Antigone aux mains nues oppose le courage de la liberté individuelle à ce qu'on croit être la fatalité de l'arbitraire du pouvoir ou du destin.*

*Eugène Durif a écrit, à la demande de Philippe Flahaut, « Variations Antigone », long poème où reviennent comme en refrain, les mêmes phrases croisant le mythe de la malédiction des Labdacides, avec la mémoire individuelle de la fratrie ordinaire la complicité des jeux, la rivalité pour l'amour d'une mère, le goût sauvage des pêches de vignes cueillies ensemble...*

*Le sous-titre « Comme Enfant on joue à mourir » rappelle que l'enfance est le moment où déjà se jouent (dans les deux sens du terme) le pouvoir, l'amour, la liberté ou la mort. Philippe Flahaut a fait de ce poème un spectacle scandé par le silence, alterné avec la parole, le chant et le piano, les sons et musiques électro-acoustique de Jean Raymond Gélis. La scénographie partage la scène en lieux cloisonnés d'ombre, doucement éclairés de très belles lumières. Sur l'avant-scène, l'espace où le prêtre récitant expose et interpelle l'histoire. Sur la scène, à gauche, le piano accompagnant en des variations sensibles, la voix pure, très émouvante, chant, souffles, plaintes, pleurs de la chanteuse-comédienne.*

*Au centre, deux stèles funéraires auprès desquelles viennent les morts, scènes toujours très fortes, plastiquement très belles : les corps à demi-nus des deux frères rivaux embrassés dans la lutte mortelle accompagnés des soldats de centre, aux mouvements mécaniques d'automates rouillés, Oedipe au bandeau aveugle et Jocaste, sa mère-épouse suicidée, la tête dissimulée dans des voiles, tout deux dans la déploration, au-delà de la mort : Tirésias monté sur des cothurnes, s'abreuvant du sang de toute cette histoire qu'il recrache dans le rire amer du désespoir et la petite fille gracile en robe noire qui le guide et joue à la marelle entre les tombes, fantômes douloureux qu'interpelle en vain Antigone.*

*Enfin, la longue table où se trouvent pour des repas protocolaires le tyran Créon dont le regard impérieux fait baisser la tête d'Ismène mais qui se détourne de celui d'Antigone gardant la tête haute. Moments bouleversants, comme celui où, pendant que Créon s'enivre comme on fuit, Antigone et Ismène « Ma soeur mon sans », dialoguent dans un murmure complice, non pas ennemies comme leurs frères, mais aimantes et pourtant*

*séparées sans recours par résistance de l'une et la soumission de l'autre. Le serviteur dont les gestes de tendresse furtive, disent sa désapprobation pour Créon auquel il obéit, menant doucement Antigone vers le chemin de la mort.*

*Tous les comédiens portent les personnages avec justesse et une humanité égales. Les Millavois, qui ont rempli la salle de la Maison du Peuple pour la première (relayés par les scolaires aux deux représentations du vendredi, suivies de débats pleins de questionnements) connaissent bien la Compagnie et sont depuis longtemps fidèles à ses spectacles exigeants où l'émotion épouse toujours la réflexion.*

*Il faut dire le privilège qu'est pour notrele la présence de la Cie Création Éphémère, compagnie qui rassemble sans distinction des comédiens différents, marqués ou non d'un handicap, (elles ne sont que deux en France), compagnie qui s'est acquis la collaboration d'écrivains, comme Michel Genniaux pour « Zoll », Eugène Durif pour « L'enfant sans nom » et « Variations Antigone », compagnie qui est invitée aussi bien en Allemagne, qu'en Suisse, en Belgique, en Autriche, aux Pays-Bas...*

*Reste la responsabilité d'aider la Compagnie et ses comédiens différents à pouvoir continuer à travailler. La première réunion, invitée et présidée par Guy Durand, d'un comité de pilotage de bonne augure, alliant culture et social, a rassemblé enfin la DRAC, la Région, le Département, la Ville. Il faudra veiller, au-delà des cloisonnements institutionnels, à préserver la volonté commune d'aboutir pour sauvegarder la belle aventure artistique et humaine et l'atout considérable qu'elle représente pour tous d'avoir de tels ambassadeurs culturels.*

*Geneviève Brun.*

*Geneviève Brun  
« Théâtre public » 7/11/09*

*« ...Une Antigone poignante, pleine de doutes et de poésie, servie par une mise en scène léchée et efficace qui mène le public à la réflexion même après la tombée du rideau... »*

*Midi Libre le 7/11/09*

## Quelques notes avant le plateau

Après « L'Enfant sans Nom », je commande une deuxième écriture à Eugène Durif.

Deuxième risque, deuxième défi...

Quand je lui ai parlé de ce projet sur Antigone, il y a 1 an, j'avais envie qu'il écrive autour des blessures d'enfants, de cette famille des Labdacides qui est née pour disparaître. Cette famille suicidaire qui découvre jour après jour cette route de la mort et l'impossibilité de se retourner.

Laios tout d'abord qui se fait tuer par son propre fils. Lui-même couchera avec sa mère, qui, avant de se pendre mettra au monde deux fils qui s'entretueront, et deux filles qui se détesteront, dont Antigone qui reste là seule dans son coin à ressasser sans cesse cette histoire de famille.

Comment vivre quand on vient au monde de l'union de sa grand-mère et de son père ?

Antigone, reste là devant les spectateurs venu entendre une fois de plus cette histoire tant de fois racontée. Elle revoit son enfance, n'essaye plus de comprendre. Ses pensées sont hantées par l'histoire de sa famille. Elle sait sa mort proche. Seule Ismène fuira l'extermination.

Eugène Durif a écrit un texte dont le rythme ininterrompu nous mène tout droit vers la tragédie. C'est un seul souffle poétique, une voix intérieure, variations autour d'un mythe qui a déjà intéressé beaucoup d'auteur. L'Antigone d'Henry Bauchau étant pour moi la plus intéressante.

« Comme enfant on joue à Mourir », nous montre à quel point nous avons du mal à nous éloigner de nos souvenirs d'enfant qui ont fait de nous cet être à deux pattes.

Un bouffon vient vous dire, devant le rideau de théâtre, combien il a envie que vous connaissiez simplement, avec des mots d'enfants, cette fable, ce mythe magnifique d'Antigone. Théâtre populaire. Puis le rideau s'ouvre et nous pouvons nous laisser aller à cette poésie enfantine d'Eugène Durif.

Une table, deux chaises qui attendent l'oncle oppresseur et ses deux nièces. A l'extérieur c'est l'émeute d'une victoire annoncée. Quelle victoire ? Celle, guerrière, d'Étéocle ou celle de la révolte d'Antigone ? Elle a peu de temps. Devant elle se dresse les revenants qui l'attendent. Peu de temps pour faire le récit de sa vie, pour enfin désobéir et pour se libérer de tout ce poids qu'elle traîne depuis sa naissance.

Je veux que cette Antigone intéresse notre jeunesse. Le théâtre ne doit pas donner des leçons, des conseils, des vérités toutes faites. Il doit interroger, proposer. Je veux que cette Antigone pleine de doutes, de poésie, nous interroge sur notre rôle à jouer sur cette route de la fatalité.

Avant même de commencer les répétitions, je sais que mes comédiens vont me tendre des pièges. Le travail de plateau est fait pour cela. Ensemble nous allons chercher ce qui nous unit autour de cette tragédie. Qu'avons-nous à dire aujourd'hui sur la fatalité ? Qu'est qui nous empêche de désobéir ?

Philippe Flahaut

## Rencontre avec Philippe Flahaut

Pourquoi montes-tu cette pièce aujourd'hui, d'un point de vue personnel ?

*Les mythes m'ont toujours fasciné. Ils ont une réelle résonance pour moi aujourd'hui. Poser la question de sa destinée, de la fatalité, de notre rapport au spirituel, me semble fondamental, pour préserver notre pensée. Le Théâtre aujourd'hui perd toute sa force, sa noblesse et son rôle premier qui est de nous faire réfléchir. Un homme se lève un matin, il doit payer ses impôts, il est au chômage, sa mère est malade, une saison culturelle lui propose de se distraire, il y va.... Le lendemain il se réveille, il a toujours ses impôts à payer, il est toujours au chômage, sa mère est toujours malade... Rien n'est résolu, un jour il risque de ne plus se lever... J'aimerais que nous nous levions, nous nous élevions, comme Antigone...La catharsis ne joue pu son rôle de purificateur.*

Est-ce lié à ton travail avec des comédiens « différents », handicapés mentaux ?

*Bien entendu, quand je fais appel à ces comédiens, c'est parce qu'ils ont quelque chose à dire sur le texte. Cette famille des Labdacides, est condamnée à mourir parce qu'un de leur aïeul a fait une faute. Le père d'Antigone est banni de la société, il boîtte, on se moque de lui. C'est une famille bancale,, handicapée qui essaye de conjurer le sort. « Qui peut échapper à son sort et bondir hors du cercle des générations et naître sans ce qui depuis toujours est à porter malgré nous ? » (« L'Enfants sans Nom » E.Durif)*

La poursuite du travail avec Eugène Durif s'est-elle imposée comme une évidence ?

*« L'Enfant sans Nom » a vraiment été et est toujours une très belle aventure. Ce spectacle tourne toujours et remporte un vif succès auprès du public, et tout particulièrement auprès des jeunes. A la fin du texte d'Eugène, Antigone réapparaît pour accompagner son père à la mort. Il fallait qu'Eugène, qui est devenu mon ami, continue cette histoire. Passer commande à un auteur vivant c'est exceptionnel, précieux. Cela ne va pas sans prendre des risques, mais ce sont bien ces risques qui me font vivre. A un mois de la première de « Variations Antigone », je pense très souvent à lui, c'est avant tout lui qui ne devra pas être déçue, il ne connais rien de ma proposition de mise en scène. Il m'a passé le témoin, que je passe peu à peu aux acteurs qui le passeront bientôt aux spectateurs. Mais c'est Eugène Durif, l'auteur, qui est le starter.*

Comment abordes-tu la mise en scène d'un texte très lyrique et poétique tel que celui d'Eugène Durif ?

*Quand j'ai reçu le texte d'Eugène, j'étais en Grèce, je l'ai lu comme un enfant lirait une lettre tant attendue de ses parents. J'ai pleuré, tellement la poésie de son écriture était belle. Puis le lendemain, j'ai compris que c'était lui qui me faisait une commande (?). J'ai eu beaucoup de mal à démarrer, car son écriture était un long poème de 35 pages. On pouvait tout de suite penser à une lecture mise en espace. Mais je m'étais promis de le faire jouer par la même équipe (ou presque) que « L'Enfant sans Nom ». Il y avait une évidence, c'est que Florence Hugot qui jouait Antigone, devait s'emparer de ce texte. Alors j'ai imaginé que ce texte sur l'enfance était un songe qu'Antigone faisait tout en vivant vraiment sa dernière journée. Deux univers intemporels celui du songe et celui de la froideur du palais avant sa mort.*

Qu'est ce qu'implique pour toi la création d'une « Antigone » avec les comédiens différents ?

*Le travail avait commencé par « L'Enfant sans nom », librement inspiré de « Oedipe Roi » de Sophocle. On y parle bien entendu de fatalité. Quand je choisis un comédien, la première chose dont je m'assure, c'est qu'il pourra défendre le texte. Même si sa vocation c'est de mentir, je ne travaille pas avec des comédiens qui n'ont rien à dire par rapport au texte. C'est une fonction politique que j'assume. Nous avons discuté de longues semaines avec ces comédiens différents sur la fatalité, sur ce qu'ils doivent porter jours et nuits, dans leur quotidien. Ils ont rapidement compris combien cette famille des Labdacides leur ressemblait. Ils sont là sur la scène également pour montrer que l'on peut se lever, et que leur revendication face à une société pas franchement agréable avec eux, peut s'assimiler à la révolte d'Antigone. Je pense au droit de désobéir, de s'affronter.*

Le théâtre doit-il toujours à tes yeux avoir une implication sociale ?

*Bien sûr que non. Mais quand on s'implique socialement on dérange. En ce moment j'estime qu'il faut accentuer ce rôle. Les artistes semblent s'autocensurer, pour satisfaire un pouvoir et aussi des spectateurs, des organisateurs, qui ont de plus en plus peur de prendre des risques. Je dis souvent que le plus grand respect que je peux avoir pour le public quand je travaille une mise en scène, c'est de ne pas penser à eux. Sinon je rentre dans leur attente, leur affectif, et je ne dis plus, je deviens un objet de consommation artistique. Entre trente ans de métier, je n'ai rencontré qu'une seule fois l'interdit de dire. Je me suis juré que c'était la dernière fois.*

Avec la reprise de « L'enfant sans nom », notamment pour le festival d'Avignon off en 2007, tu avais souhaité une scénographie épurée, qui laissait la part belle aux mots de Durif, qu'en sera t-il pour « Variations Antigone » ?

*Quand je rempli la scène d'un décor spacieux, quand je me laisse aller à une scénographie baroque, c'est que j'ai peur... « Une chaise sur un plateau vide et c'est de début des emmerdes ». ... Je ne sais pas ce qui va se produire d'ici un mois, mais pour l'instant il n'y a qu'une table, trois chaises et deux stèles...*

Quel est à tes yeux l'apport artistique et dramatique des comédiens différents dans ta façon de monter un spectacle ?

*Sans aucun doute leur corps. L'esthétique. Le mouvement de ces corps différents. La justesse de ces mouvements. C'est parfois de la danse. Et puis des codes différents, une façon directe de regarder sans détour l'autre comédien et le public.*

Quelles interactions entre les comédiens dits « différent » et ceux dits « ordinaires » ?

*C'est assez compliqué. Il y a d'abord l'étonnement, la fascination même des comédiens « normaux » que l'on appelle au sein de la Cie « ordinaires » face au travail des comédiens différents. Puis un échange des différences intéressantes, mais au fur et à mesure, en tournée, je vois pointer un retour en arrière. Les comédiens ordinaires occupent plus de place sur le plateau, et alors ça devient banal, je ne reconnais plus mon travail de départ. Je dois souvent pointer ce décalage, et nous repartons sur les bases initiales.*

Ton objectif avec ces comédiens est-il de tendre vers une normalité de jeu ?

*Surement pas. C'est peut être ce que l'on demande à ces femmes et à ces hommes dans la société, mais sur le plateau je préserve leur différence, leur façon de s'exprimer, c'est bien ce que l'on doit protéger pour n'importe quel artiste.*

En deux mots, que souhaites-tu que l'on retienne de ton théâtre ?

*Une esthétique singulière. Une rencontre avec l'autre et surtout avec soi même... L'homme ne veut pas savoir qui il est, c'est au théâtre à lui dévoiler.*

« Variations Antigone »  
Comme Enfant on joue à Mourir  
d'Eugène Durif

Les labdacides, c'est une famille qui a beaucoup souffert!

les dieux ne lui ont laissé ni repos ni répit.

Les enfants d'oedipe et de Jocaste (on connaît leur triste histoire à ces deux là), Étéocle et Polynice se sont déchirés dans un combat fratricide et sont morts tous deux. Étéocle qui a combattu avec la cité, Créon, décide qu'il sera enseveli dans un tombeau et qu'on accomplira pour lui tous les rituels nécessaires. Pour Polynice, l'autre frère, qui s'est allié aux ennemis de Thèbes, ni tombeau ni sépulture, son cadavre est abandonné aux chiens et aux rapaces. Leur soeur Antigone ne peut le supporter. elle veut que son frère soit enterré et qu'il puisse gagner le monde des morts et y trouver le repos. face à sa détermination, Créon la condamne à mourir, enterrée vive dans un trou creusé dans le rocher.

Et la voilà qui marche et parle seule sur le chemin de son supplice

C'est un jour de soleil éclatant,  
c'est jour de victoire  
et toute la ville est en joie  
de la défaite annoncée et repoussée.  
Et moi Antigone, seule  
je marche sur un chemin de mort,  
Antigone sur un chemin de mort  
moi, Antigone,  
elle, Antigone qui parle  
et nous tous là présents  
dans la lumière du théâtre,  
portant un instant sa parole  
devenant un instant qui elle est,  
celle qui marche en pleine lumière,  
condamnée à s'enterrer vive,  
à mourir doucement dans le noir,  
à guetter la vie qui s'en va insensiblement  
quitte son corps et le souffle qui s'éteint.  
Sur le chemin de sa mort,  
et avec elle, dans sa voix,  
moi Antigone, elle Antigone  
nous, parlant par sa bouche,  
tous les personnages de cette histoire,  
tous les protagonistes condamnés  
à revivre dans le moment du théâtre  
cette histoire, encore une fois.  
Là, Créon, Vieux roi charogne  
qui l'envoie vive au tombeau,  
et sa soeur Ismène  
et tous les autres, morts entre les morts  
ou cadavres à l'abandon.  
fantôme d'Oedipe tâtonnant dans l'obscur,  
Père, je marche encore à ton côté  
Prends ma main, ô Père,  
Je ferme les yeux,

Je suis tes yeux  
Prends ma main, ô Père,  
Tes yeux fermés,  
Je les ouvre  
Je vois le grand jour,  
Où il faut que tu marches avec moi  
Tenant dans ta main la mienne  
Et nous sommes deux, titubant  
Plus ou moins  
Sur ce semblant de chemin  
Assurés  
Seulement de ce qui est sous nos pieds,  
Et ne se dérobe au moment,  
Où nous posons le pied sur le sol.  
Je ferme les yeux,  
Je les ouvre,  
Le jour m'aveugle quand je pense qu'il ne sera jamais plus le tien.

Elle murmure,  
elle cherche avec sa main,  
pour saisir la sienne, celle de l'absent.  
O c'est toi, père, non tu n'es plus là,  
j'entre aussi dans l'obscur,  
je serai seule dans ces ténèbres.  
Ne me laisse pas seule,  
Et toi, Jocaste, avec  
autour du cou la corde de la pendaison,  
je t'écoute, mère, murmurer encore  
les mêmes mots, toi qui vois  
tes deux fils dressés l'un contre l'autre.  
Ecoutez Jocaste, écoutez-là  
Jocaste qui parle par ma bouche:  
Dressés l'un contre l'autre  
une histoire qui n'en finira jamais  
cette maison est tâchée d'un sang  
que rien ne peut effacer.  
Le frère voudrait en finir  
avec son propre frère.  
je les vois, les uns après les autres,  
d'un génération à une autre,  
la haine, et le malheur.  
Cadmos qui épousa la fille de Cypris, Harmonie,  
dont il eut un fils, Polydore, père de Labdacos qui lui-même enfanta Laios.  
qu'as-tu fait Laios de ta descendance?  
Regarde, toute ta maison est tâchée de sang  
qu'as-tu fait , Laios de ta descendance?  
De mon propre fils, assassin de son père, j'ai eu quatre enfants,  
aujourd'hui, celle-ci s'en va vers la mort,  
et mes deux fils, se jetant l'un contre l'autre,

Polynice, viens , viens dans mes bras, ô doux enfant!  
Et toi, fais la paix avec ton frère!  
Arrêtez de vous battre comme des chiffonniers  
tout petits déjà, jetés l'un contre l'autre au moindre prétexte  
mais il y avait aussi des moments d'amour entre vous  
souvenez-vous de cela...aujourd'hui, dans la mort,  
réconciliez-vous au moins dans la mort.  
Regardez-moi, je suis l'endeuillée de toujours,  
je porte le grand deuil de mon amour  
et ma tête est rasée.

Non ne m'obligez pas à être dans la lumière,  
à être celle qui reste à la lumière  
et ses yeux brûlent doucement.  
Une vieille femme revenue d'entre les morts  
son crâne est rasée, elle est toute de deuil,  
des pieds à la tête, et ne demande  
qu'à mourir encore pour fuir la catastrophe.  
Une vieille femme revenue d'entre les morts  
et qui ne sait plus que pleurer, gémir  
et demander: D'entre mes deux enfants  
qui sera l'égorgé, l'égorgeur?  
Pauvre de toi, hélas, Jocaste  
pauvre de toi, lequel  
de tes enfants va périr,  
lequel ne sera plus  
que dépouille sanglante  
en plein soleil?  
Si tu avais à choisir  
lequel des deux préférerais-tu garder vivant?  
Et lui, qui ne veut pas revenir  
voir comment se continue cette histoire  
de sang,  
Laissez-moi chez les morts, dit Oedipe,  
couché enfin dans l'ombre où plus rien n'arrive  
avant de naître,  
avant ma venue au jour des vivants,  
j'étais déjà désigné  
pour devenir le meurtrier de son père.  
Et j'ai tué mon père  
et je suis rentré dans le lit de ma mère,  
je l'ai pénétré.  
Me voilà de retour du monde des morts,  
si je pouvais y trouver le repos,  
que dois-je faire aujourd'hui  
que le malheur s'ajoute au malheur?  
Ma main aveugle tatôgne  
sur le visage de mes deux enfants  
allongés côte à côte.  
Voyez, c'est Oedipe, là devant vous  
c'est bien moi,  
moi qui ai résolu l'énigme,  
moi, chassé de sa patrie  
qui ne peut même pas  
trouver un refuge,  
condamné à errer  
entre les vivants et les morts,  
et à reprendre la même vieille histoire  
écrite avant même qu'il soit né,  
histoires mortes encore une fois  
elles nous traversent tranchantes  
comme si elles étaient nôtres  
de toute éternité  
et nous parlent comme si  
nous pouvions les écouter,  
comme si nous pouvions  
un jour les entendre.

Dans ce moment où Antigone  
elle, Antigone,

Et, moi, Antigone, seule,  
je marche sur un chemin de mort,  
Antigone sur un chemin de mort,  
je marche sur un chemin de mort,  
Antigone sur un chemin de mort  
marche vers ce trou, où elle marche  
vers sa mort, et dit adieu au monde,  
et fait surgir un instant ce qu'elle ne vivra jamais,  
elle la déjà recluse, l'emmurée vive.  
Et c'est un jour de soleil éclatant,  
c'est jour de victoire,  
et toute la ville est en joie  
de la défaite annoncée et repoussée.  
Je ne sentirai jamais dans mon ventre  
battre les coups de pieds de l'enfant  
qui va naître, et une main d'homme  
caresse, rassurante, ce ventre où résonnent  
les coups de pied, et une tête se penche  
pour entendre et sentir la présence à l'intérieur.  
Tombeau, tout à la fois  
chambre nuptiale et demeure de l'accouchée  
qui prend dans ses bras le fragile petit corps  
et le brandit vers le ciel en souriant.  
Pas une main amie,  
pas une bouche pour me plaindre,  
Ismène, mon sang, ma soeur,  
ma soeur,  
as-tu entendu  
l'arrêt prononcé par cet homme,  
notre oncle?  
Je ne veux plus rien entendre, dit Ismène,  
trop de malheur ajouté au malheur.  
Comment fais-tu, ma soeur, pour ne rien entendre  
la voix de cet homme me perce les oreilles?  
O, Antigone, ne pars pas en guerre toute seule  
ne te précipite pas la tête la première,  
contre ce mur!  
Ismène, ma soeur, comment fais-tu  
pour continuer à vivre,  
en faisant comme si tu pouvais ne rien entendre?  
Héritage de malédiction  
trop lourd à porter,  
rien ne nous a été épargné,  
écoute ce que je viens d'apprendre  
l'un aura des funérailles  
l'autre, il est interdit de l'enterrer,  
interdit d'accomplir les rituels et chants de deuil!  
Son corps, simple charogne,  
proie des vautours et des chiens.  
Cet homme crie partout cet ordre,  
celui qui l'enfreindra sera lapidé.  
Soeur, Ismène, ma soeur  
est-tu avec moi ?  
Me suivras-tu dans ce que je vais accomplir?  
Antigone, tu voudrais donc passer outre  
à cet ordre proclamé partout,  
tu veux donc te précipiter vers ta perte?  
Ismène, ma soeur, réponds-moi simplement,  
ce corps quand je le prendrai dans mes bras  
est-ce que tu seras là pour m'aider à le porter?

Antigone, tu es folle,  
que pouvons-nous toutes deux  
accablées par tout ce que nous avons subies?  
Non ne ne pouvons rien,  
il faut s'en remettre à celui qui a le pouvoir,  
nous ne pouvons rien faire d'autre!  
Ismène, ma soeur, réponds-moi simplement,  
ce corps quand je le prendrai dans mes bras  
est-ce que tu seras là pour m'aider à le porter?  
je ne te demande pas d'autre réponse,  
je ne te demande rien d'autre  
que répondre à cette simple question.  
Antigone, prends le temps de la réflexion,  
tu me fais peur avec ta résolution folle  
Ismène, ma soeur, je t'ai posé une question,  
réponds simplement à cette question,  
comment vivre en restant insensible?  
Je ne veux pas, moi, vivre tête baissée  
toujours baisser la tête  
pour ne pas avoir à choisir,  
pour ne pas avoir à trancher.

L'arbre a fui vers la lumière,  
les figues des morts tintinnabulent sur nos têtes,  
je ne vous demande rien,  
je ne te demande rien, faux père,  
tyran qui a pris le visage  
et la voix du père,  
j'arrache, je prends,  
la liberté ne se demande pas,  
elle s'arrache, se prend.  
Je ne te demande rien,  
père tueur d'enfants,  
prêt au sacrifice de son propre fils.  
Pas de larmes pour lui,  
mon frère Polynice  
personne qui le pleure!  
pas de sépulture,  
les pierres de la lapidation  
pour qui passera outre.  
Soeur, Ismène, ma soeur, quand l'ordre se dresse  
et pèse de toute son injustice  
doit-on alors  
se courber et l'accepter  
en mutilant son âme  
ou se lever à son tour  
pour le refuser  
au prix de sa vie?  
Soeur, Ismène, ma soeur,  
moi, j'ai fait mon choix  
ou plutôt ce choix s'est fait pour moi,  
plus fort que moi,  
Et vous, mordez vous les lèvres jusqu'au sang  
par peur de l'ouvrir votre bouche  
et de laisser échapper votre pensée  
et de laisser échapper une parole  
qui vous appartiendrait  
si vous en aviez encore une!  
Vos paroles raisonnantes,

vos paroles rassurantes,  
je ne les entends plus,  
je me bouche les oreilles,  
écartez vos regards,  
de celle qui s'en va vers son tombeau  
et voit pour la dernière fois la lumière.

Folle, sans doute,  
oui, je suis folle,  
vous me traitez de folle,  
tu penses que je suis folle.  
Est-ce être fou  
que désirer la simple humanité?  
Oui, je suis folle  
que de vouloir ce qu'il y a de plus  
élémentaire de l'humain,  
et comment l'appeler  
celui qui refuse  
le plus simple de l'humain,  
la simple humanité?

**Peut-on le compter encore  
au nombre des humains?**

Est-il plus belle chose  
que l'homme au plus bas  
jeté à terre  
exclu de lui-même  
et qui n'étant plus rien  
se découvre homme  
et découvre son humanité?

La malédiction trace son chemin,  
rebondit de génération en génération.  
maudite notre race.  
J'ai fait un rêve où un bouc chantait  
à vide, ou ce n'était peut-être  
que sa vessie dans le vent  
d'où s'écoulait un chant monotone.  
Chair de l'humain démembré comme un tendre animal,  
les dieux parfois aiment à se nourrir de cette chair là.  
ou à jouer avec eux...fragiles  
ce n'était pas un bouc qui était sacrifié  
mais un humain dépecé, démembré comme un animal encore enfant.

Père,  
oncle-père,  
demi-frère,  
mère dont je ne sais plus qui  
elle est, mère, c'est toi?  
mère de mon père  
et la femme couchée sous lui  
oncle-père  
qui me jette au sol  
et m'écartèle  
sexe brandi.  
Mère de mon père/

mon père  
enfourne ma mère-sa mère/  
la culbute  
lui met son sexe  
enfantin,  
il crie dans son cauchemar,  
appelle cette mère  
qu'il a couché sous lui/  
Qui en finira  
avec cette race maudite?  
Qui en finira enfin?  
Oncle-père,  
frère à frère couchés l'un sur l'autre,  
confondus dans le combat,  
ne faisant plus qu'un!

Moi Antigone, seule  
je marche sur un chemin de mort,  
Antigone sur un chemin de mort  
voyez, voyez, c'est-moi, c'est elle l'emmurée vive  
qui marche la tête haute vers la mort,  
et voudrait pouvoir s'effondrer  
et voudrait savoir encore pleurer  
comme le font les enfants,  
l'oisillonne, voyez, voyez comme  
elle chante drôlement,  
elle gémit à l'approche de la mort  
quand elle s'en va  
à pas lents vers sa chambre nuptiale,  
C'est un jour de soleil éclatant,  
c'est jour de victoire,  
et toute la ville est en joie  
de la défaite annoncée et repoussée.

Brouhaha de bataille, choc d'armes,  
ponctuation des chevaux,  
cris farouches, fracas d'épées,  
devant les remparts de la ville,  
frères contre frères,  
je te trancherai la gorge  
approche, viens plus près,  
tu ne m'es plus rien  
que celui que je dois tuer,  
crever comme le dernier des chiens.  
Je te crèverai avant!  
Dans le fracas de bataille,  
ô rage des corps  
jetés les uns contre les autres.  
Crève donc frère, crève,  
toi qui m'as arraché  
son sein de la bouche,  
je te saignerai jusqu'à la dernière goutte,  
à présent que tu meures, usurpateur,  
frénésie de sang, infernal sabbat  
de l'entre-choc des caparaçons, et les sabots des chevaux.

Ecoutez-les, chacun n'est plus  
qu'enfant qui joue tout seul à la guerre  
avec des figurines et raconte toute la bataille

comme le font les enfants en ponctuant des inévitables bruits de guerre.  
Tiens, prends ça,  
je te transperce et te tue encore une fois,  
je te fais renaître,  
pour encore mieux te tuer,  
crève mille fois, crève encore.  
où seras-tu dans la bataille?  
Que je vienne en face de toi  
et te tue, tu n'auras pas le temps, tu seras mort!  
Se battent, Étéocle et Polynice  
depuis toujours,  
combat enfantin poursuivi,  
silencieusement dans ce rêve, roulant l'un sur l'autre,  
nous tombions dans la terre, nous entendions la respiration l'un de l'autre,  
parfois nous nous arrêtons, puis nous nous regardions  
sans qu'il y ait aucune expression sur nos visages,  
nos mains tentaient d'agripper nos cous, les serraient,  
quand nous allions nous arrêter vraiment de respirer, elles se desserraient un peu,  
et nous recommencions à rouler, la nuit avait cédé la place au jour,  
et le jour revint, pour prendre un peu de repos les bras autour des épaules,  
nous respirions et chacun sentait cette chaleur de sueur sur le front et le poitrail,  
chacun sentait le chaud de l'autre, et quel corps le premier se desserrerait de l'autre,  
et quel corps resterait froid, l'autre le serrant ou tentant de se dégager pour que revienne un peu de chaleur.  
Nos corps sont resté là immobile et roulant sur celui-là collé contre le mien, le doublant, et lequel est retombé inerte,  
est resté là sans mouvement, ô tu dors, c'est la nuit d'encre, je ne te vois plus à m'épier, dans cette lumière où l'on  
recule l'un contre l'autre, et un visage s'avance sans regard.  
c'est moi, mes frères, écoutez-moi,  
je suis encore du monde du vivant,  
pour si peu de temps.  
j'ai mes frères qui jouent encore avec moi

Souvenez-vous,  
on était là à suivre un petit chemin de terre  
et les pêches de vigne  
nous sont apparues au détour du chemin,  
et nous avons mangé ces pêches  
à l'arbre qui était là et dont les branches croulaient sous les fruits,  
les ronces des buissons ne nous ont pas fait peur,  
et ces pêches avaient un gout de première fois  
et nos lèvres collaient et nos mains aussi,  
et nous avons ri tête au ciel  
regardant ce dernier soleil d'automne  
et les premières rousseurs des arbres tout autour,  
et plus bas les pieds de vigne  
où pendent les grappes lourdes de raisin  
qui ne demandent qu'à être cueillies.  
Et jamais ne reviendra tel que dans cet instant,  
le fouillis des ronces, des fougères à traverser  
et nos souffles suspendus  
et ce rire tête au ciel  
la rouille des vignes tout autour.

Et toi, Tirésias, devin aveugle,  
que vois-tu derrière tes yeux?  
Écoutez-le, Tirésias,  
que vois-tu, Tirésias?  
Non, je préfère me taire,  
parle, Tirésias, tu dois parler,  
non, je veux me taire,

il faut que tu parles, Tirésias,  
vous voulez vraiment l'entendre  
ce que je vois, vraiment l'entendre?  
Cadavres à perte de vue,  
des amoncellements de corps,  
cadavres sur cadavres,  
le frère tombé sous les coups  
de son frère, inséparable dans la mort,  
comme des serpents accouplés.  
La vieille malédiction, comment y mettre fin  
autrement qu'en tuant encore!  
Qu'en tuant ses propres enfants,  
en mettant un terme  
à une lignée souillée de son propre sang.  
Sous mes yeux les images s'amoncellent,  
comme des cadavres  
qu'elles ne viennent plus au jour  
ni les mots à la bouche.  
A quoi bon,  
la vérité, à quoi bon,  
quand elle nous oblige  
à accomplir ce qui nous est le plus insupportable?  
La vérité, il faut parfois savoir la mettre de côté!

Ismène, mon sang, ma soeur,  
ma soeur  
as-tu entendu  
l'arrêt prononcé par cet homme  
notre oncle?  
Ismène, ma soeur, mon sang où es-tu à présent?  
Déjà si loin. J'ai rêvé de toi,  
j'ai rêvé de nous,  
corps couvert de sable  
les liens des mains  
nous pleurons agenouillés, suspendus dans les airs,  
comme des oiseaux pitoyables  
suspendus à l'envol  
crucifiés dans l'envol,  
bras, jambes battant à vide  
dans l'air.

Ismène, mon sang, ma soeur,  
est-ce que tu m'entends?  
Je marche seule sur un chemin de mort,  
Antigone sur un chemin de mort  
Il n'est plus de place pour moi  
chez les vivants ni chez les morts.  
Comme enfant, on joue à mourir  
à guetter le souffle qui s'en va  
comme enfant, on joue à mourir,  
tu dors? Non, je ne dors pas!  
et toi tu dors? Non, juste les yeux fermés,  
derrière les yeux qu'est-ce qu'il y a  
le noir que l'on touche du bout des doigts  
ou ma main qui passe sur ton visage  
quand tu fermes les yeux  
et sur ta peau qui frissonne?  
Comme enfant, on joue à mourir,  
ce n'est pas du jeu, cette fois,  
pas du jeu, avec la main

qui cherche tout autour dans le noir,  
se rassure d'un espace autour de soi,  
tâtonne, tâtonne tout autour,  
tu n'as que tes mains pour délimiter  
ce qui t'es tout proche  
dans le silence de ton souffle  
de ton coeur qui tape à la tête,  
ahan du souffle encore un peu,  
le corps qui se fait immobile,  
voudrait que cela vienne maintenant,  
plus rien que le noir,  
se confond avec la nuit du tombeau,  
ô mes frères, je m'endors avec vous,  
allons-nous quelque part  
hors de notre corps après?  
Ou bien à la cendre et au néant  
des pelletées de terre  
sur un cercueil recouvert de fragiles  
branches d'olivier?  
je suis celle qui marche à la mort  
dans un grand sursaut de la lumière,  
avec la peur au ventre qu'elle ne veut  
pas montrer, folle, dis-tu, oui, folle,  
ma soeur je suis folle,  
et j'ai peur maintenant  
maintenant que ce n'est plus du jeu,  
et le noir entre dans moi  
comme dans une grande maison vide,  
et je voudrais que la mort m'emporte  
sans que je la vois venir en face,  
sans que mes mains s'enfoncent dans la terre  
ou s'accrochent désespérément, s'écorchent  
à ce qui est tout autour, quand le dernier  
souffle nous vient à la bouche.  
Comme enfant on joue à mourir  
enterrée vive dans la nuit du tombeau,  
vous êtes là, mes frères?  
tu dors? Et toi, tu dors?  
Blottissons-nous dans le profond de la terre,  
à guetter le souffle qui s'en va  
de l'un, de l'autre, ô frère, ô mes frères  
dormez-vous? vos corps à bercer,  
le souffle qui s'en va, de l'un, de l'autre,  
à guetter, ô frère, ô mes frères,  
de quel sommeil dormez-vous?  
et toi, tu dors? plus rien que ce noir  
qui peu à peu me recouvre. j'entends  
vos voix, j'entends les cris de vos disputes  
enfantines, la main qui passe sur mon visage  
c'est la tienne, c'est la mienne, je ne sais plus,

(Créon, n'entends-tu pas déjà,  
malheur sur toi, la voix de ton fils,  
elle, l'oisillone qui s'est donnée la mort,  
lui Hémon, son fiancé, le fils du tyran,  
la serrant et la serrant encore entre ses bras,  
il sort son épée, et la rejoint dans la mort  
s'unissant à elle en des noces sanglantes.  
bientôt, toi aussi, tu la réclamera  
la mort, tu la supplieras de venir te chercher.)

Ainsi parle Antigone sur le chemin de sa mort,  
en ce jour de soleil éclatant, jour de victoire  
où toute la ville est en joie  
de la défaite annoncée et repoussée.  
Moi, Antigone qui marche sur le chemin,  
et s'en va vers les ténèbres,  
et la mort lente dans le noir  
et a peur tout à coup  
n'est plus qu'une presque enfant  
qui a peur et voudrait savoir pleurer  
toutes les larmes de son corps  
et voudrait revenir en arrière  
et dire que tout cela n'était qu'un jeu.  
D'ailleurs ils sont là les deux frères,  
écoutez-les, toujours à se chamailler  
toujours à se battre,  
corps qui roulent par terre.  
Un jour je te tuerai vraiment,  
tes yeux ne me fixeront plus comme ça,  
ils seront fixes ou bien fermés,  
je tuerai comme un chien  
quitte à ce que je tombe aussi dans l'étreinte mortelle,  
au même moment que toi.

Ne me laissez pas seule dans ce noir  
qui déjà sur ce chemin me recouvre.  
Comme lorsqu'on joue à s'enfermer,  
à crier pour qu'on vienne vous ouvrir  
et à sentir le sol se dérober sous vos pieds  
et le souffle vous quitter peu à peu,  
mes frères, vous voilà unis pour l'éternité  
sous peu, je serai proche de vous,  
liée à vous à tout jamais.  
SI peu de temps pour apprendre à mourir,  
ô la petite fiancée des ténèbres,  
la voilà qui gagne la terre,  
comme enfant, on joue à mourir  
à guetter le souffle qui s'en va  
comme enfant, on joue à mourir,  
tu dors? Non, je ne dors pas!  
et toi tu dors? Non, juste les yeux fermés,  
derrière les yeux qu'est-ce qu'il y a  
le noir que l'on touche du bout des doigts  
ou ma main qui passe sur ton visage  
quand tu fermes les yeux  
et sur ta peau qui frissonne,  
comme enfant, on joue à mourir,  
ce n'est pas du jeu, cette fois,  
pas du jeu, avec la main  
qui cherche tout autour dans le noir,  
se rassure d'un espace autour de soi,  
tâtonne, tâtonne tout autour,  
tu n'as que tes mains pour délimiter  
ce qui t'es tout proche  
dans le silence de ton souffle  
de ton coeur qui tape à la tête.

C'est une histoire ancienne  
et en la disant, elle est devenue la nôtre. Un peu la nôtre.  
Tout se termine au plus mal, donc, d'une certaine façon, au mieux, puisque nous sommes à l'intérieur de la tragédie.  
Donc tout se termine pour le mieux dans un monde où l'on a beaucoup souffert, ce soir, devant vous  
après avoir eu son compte de morts, d'assassinats de toutes sortes, de crimes familiaux, chacun peut rentrer chez soi,  
apaisé dit-on, car ce serait la fonction de la tragédie que d'apaiser ou purifier les âmes...

Et la lumière du soleil est-elle encore là  
ou bien s'est-elle confondue avec la nuit  
pour ne plus jamais revenir?  
Cela me donne envie de chanter  
pour me donner un peu de courage...  
cela me donne envie de chanter  
ou de me taire. Chut...  
Là, il n'y plus que la lumière du théâtre qui meurt tout doucement,  
avec cette histoire qui s'est finie...  
Moi, je ferme les yeux pour les garder avec moi.

Eugène Durif Avril 2009



## EUGENE DURIF / Auteur

Né en 1950 Saint-Priest, Rhône. Études de philosophie. Écrit pièces de théâtre, récits, poèmes, nouvelles et aussi pour la radio. À partir de 1985, ses pièces sont régulièrement montées Charles Tordjman crée *Tonkin-Alger* (1990), Anne Torrès monte *B.M.C.* (1991) et *Expédition Rabelais* (1994), Éric Elmosnino *Le Petit Bois* (1991), Joël Jouanneau *Croisements, divagations* (1992), Patrick Pineau crée *Conversation sur la montagne* (1993) et *On est tous mortels un jour ou l'autre* (2007), Nordine Ahlou *Via Négativa* (comédie) (1993) repris par Lucie Bérélowitsch dans une nouvelle version *Les Placebos de l'histoire* (2006), Alain Françon *Les Petites Heures* (1997), Jean-Michel Rabeux *Meurtres hors champ* (1999), Jean-Louis Hourdin *Même pas mort* (2003), Catherine Beau *Le Plancher des Vaches* (2003), Karelle Prugnaud *Cette fois sans moi* et *Bloody Girl* (2005) et *A même la peau* (2006), Philippe Flahaut *L'Enfant sans nom* (2007). En 1991, il fonde avec Catherine Beau la Compagnie L'Envers du décor, implantée dans le Limousin. Également comédien, Il réalise avec elle plusieurs mises en scène : *De nuit alors il n'y en aura plus, Il faut que l'une ait raison pour que l'autre ait tort, Cabaret mobile et portatif, Cabaret des bonimenteurs vrais, Quel est ce sexe qu'ont les anges ? Maison du peuple, puis Filons vers les îles Marquises (opérette), Les Clampins songeurs, Divertissement bourgeois.* Il rend hommage à Jean-Pierre Brisset en adaptant et jouant avec Catherine Beau *Les Grenouilles qui vont sur l'eau ont-elles des ailes?* (2002) et *Quand les grenouilles auront des ailes* (2007). Eugène Durif écrit *Nefs et naufrages (Sotie)* pour la classe de Dominique Valadié au CNSAD de Paris (Actes Sud-Papiers, 1996), *Pochade Millénariste* pour les élèves du TNS (Actes Sud-Papiers, 2002), *Les Masochistes aussi peuvent souffrir* pour les élèves du conservatoire de Bordeaux (mise en scène Christophe Rouxel, 2003), et aussi *Pauvre folle Phèdre* (2001), *Hier c'est mon anniversaire* (2003), *Le Banquet des aboyeurs* (2004), *L'Enfant sans nom* (Actes Sud-Papiers, 2005). Plusieurs de ses pièces ont été réalisées par France Culture (notamment dans le « Nouveau répertoire dramatique » de Lucien Attoun). Il écrit également des pièces pour le jeune public dont : *La Petite Histoire, Mais où est donc Mac Guffin ?, Têtes farçues*, toutes trois publiées à L'École des Loisirs. *Le Baiser du Papillon* a été mis en scène au TEP en 2006 par Stéphane Delbassé. En 2001, il publie un premier roman *Sale temps pour les vivants* chez Flammarion, en 2004

*De plus en plus de gens deviennent gauchers* chez Actes Sud et en 2008 *Laisse les hommes pleurer* paru également chez Actes Sud.

"Il parle peu. Il parle pas. Lunettes rondes et petits rires gênés, Eugène Durif tient plus du savant lunaire et rêveur que du combatif et militant auteur dramatique... Un peu partout ces textes fragiles et insidieux laissent dans les mémoires des traces d'enfance, réveillent des émotions à peine formulées, traquent doucement nos histoires intimes à travers les sentiers mystérieux de la grande Histoire." **(Fabienne Pascaud / Télérama)**

"Son univers est celui des petites gens, de la mémoire intime prise dans le maelström des événements et des souvenirs qu'on occulte ; celui encore du temps suspendu entre l'âge adulte et cette adolescence qu'on voudrait retenir, mais en vain... A la fois pudique et fragile, poétique et en tension permanente avec la parole, son écriture est celle de l'émotion directe. **(Didier MEREUZE, La Croix)**

"Eugène est un poète, un vrai. Ne riez pas, il faut être fortiche pour être un poète en bord d'abîme des mots, pour leur enlever leur rouille et redonner éclat et violence à leur sens exact et en tirer les conclusions dans sa vie... Poète, Eugène en est un vrai. Il est terrorisé de voir que nous risquons de courir à des choses pas justes, pas lumineuses et il nous voit faire des conneries alors il vient se heurter doucement et timidement à nous avec ses mots. Merci  
**(Jean-Louis Hourdin)**



## PHILIPPE FLAHAUT / metteur en scène

Né à Lille, le 1<sup>er</sup> septembre 1954. Après un DUT carrières sociales (1978) et DEES (1979), une formation « Art et Education » en 1983/84 et un BAS de régisseur Lumières en 1984 il se dirige vers la mise en scène, notamment en travaillant avec des comédiens handicapés mentaux. Il sera à l'origine de la création de la compagnie Création Ephémère en 1986, du Centre d'Art Dramatique pour comédiens différents à partir de 1991 et de la Fabrick (théâtre) en 1995. Sa formation théâtrale a été orientée principalement sur trois axes de recherches : le comédien et sa marginalité, l'œuvre de T. Kantor et le théâtre de rue. Se sent plus chorégraphe que metteur en scène, parfois régisseur lumières, plus formateur d'acteur que comédien. Il lui arrive aussi d'être auteur... Il aime Tadeusz Kantor, Antonin Artaud, Peter Brook et Ariane Mnouchkine, flirte avec Samuel Beckett et le théâtre de l'Absurde. Ses créations montrent son attachement au théâtre contemporain et de société.

### **Comédien :**

de 1984 à 2005 avec Klip Comparse Théâtre (2 spectacles) et avec la Cie Création Ephémère (9 spectacles).

### **Metteur en scène :**

De 1978 à 1981 avec la troupe « les fils de Mandrin » ( 3 spectacles)

En 1984, assistant de Paul Laurent sur la mise en scène d' « Appel d'air » (Cie de l'Oiseau Mouche)

En 1984 et 85 avec Klip Comparse Théâtre (2 spectacles)

Depuis 1986 avec la Cie Création Ephémère : mises en scène de 17 spectacles

### ***Depuis 1991 avec la Cie Création Ephémère et le Centre d'Art Dramatique pour comédiens différents :***

1991 : « La voie de Limberville » (auteur et mes)

1992 : « Jeanne » (auteur et mes)

1992 : « L'auberge aux étoiles » de Michel Genniaux

1993 : « 7 clowns en campagne » (auteur et mes)

1993 : « La horde » de Michel Genniaux

1995 : « les cimes blanches du Monténégro » de Michel Genniaux  
1998 : « De l'autre côté » d'après des textes de S. Beckett  
2000 « La Rue Blanche » (auteur et met – spectacle de rue)  
2003 : « Zoll », de Michel Genniaux  
2006, début d'une collaboration qui se poursuit avec Eugène Durif et création de  
« L'enfant sans nom »  
2007 : « Les Autres », dont il signe l'écriture et la mise en scène  
entre 1986 et 2008, écriture et mises en scène pour les spectacles « jeune public » de  
la compagnie.

### **Formateur :**

Depuis 1986, nombreuses interventions dans différentes structures sur la formation d'acteurs ; dans des écoles de travailleurs sociaux, en centres de formation professionnelle, ateliers hebdomadaires pour enfants, ados et adultes au sein de la Cie Création Ephémère. Agréé DRAC Midi Pyrénées et Education National. Depuis 2006, il intervient dans les options théâtre des séries L au Lycée Jean Vigo (Millau)

*« Pour parler de son travail, un seul mot suffit à Philippe Flahaut : « poésie », car c'est en poète qu'il arrive à capter chez ses comédiens les vibrations les plus intimes »  
Claudette Lavabre, à propos de « Zoll »,  
JDM – 6/11/2003*



## Le Centre d'Art Dramatique pour comédiens différents

Le **CAD**, c'est une école de théâtre en Midi-Pyrénées, à Millau, pour comédiens handicapés mentaux. Le **CAD** est un atelier de formation et de création au sein d'une compagnie professionnelle, la Cie Création Ephémère, dans un lieu : La Fabrick. Les comédiens et stagiaires de passage participent à la vie du lieu et rencontrent spectateurs et professionnels du spectacle. Le Centre d'Art Dramatique pour comédiens différents est né sous l'impulsion du metteur en scène Philippe Flahaut qui découvre le travail théâtral avec les personnes handicapées mentales en 1980 à l'Opéra de Lille. Après avoir travaillé avec la Cie de l'Oiseau Mouche (Roubaix), il crée sa propre compagnie à Millau (Aveyron) en 1986 et axe une grande partie de son travail en direction de ces comédiens. En 1990, il monte, au sein de la troupe professionnelle « Création Ephémère » le projet « Handicap - Théâtre » qui produira cinq spectacles dont « La Voie de Limberville » (1991) et « Jeanne » (1992).

En 1994 le Centre d'Art Dramatique pour comédiens handicapés mentaux (rebaptisé « pour comédiens différents » en 2003) est inauguré le Ministre de la Culture.

Les précédentes créations de la compagnie et du CAD :

« **Zoll** », de Michel Genniaux, créé en septembre 2003 lors du festival Spielarten d'Espelkamp (Allemagne) et qui est toujours en tournée.

« **L'enfant sans nom** », d'Eugène Durif (2006) : 9<sup>ème</sup> création du Centre d'Art Dramatique et la Cie Création Ephémère. A ce jour les neuf spectacles, dont cinq créations, du CAD ont donné lieu à plus de 150 représentations à travers la France (festivals, théâtres, scènes nationales,...) et l'Europe (Allemagne, Suisse, Autriche, Pays-Bas, Belgique...).

***"Le Centre d'Art Dramatique pour comédiens différents situe son action dans un espace de recherche théâtrale, à l'intérieur de la vie de troupe de la Cie Création Ephémère. Il a pour mission, à travers ses productions et les formations qu'il***

***propose, de faire reconnaître la richesse artistique de ces comédiens. C'est l'essence même de la compagnie. C'est le projet artistique dans sa globalité. Ce sont ces comédiens différents qui procurent réflexions et créations. Sans eux la compagnie serait ordinaire... Si j'aime travailler avec eux c'est pour trois raisons : pour leur humilité en tant que comédiens, leur humanité en tant que personnes et parce que ces comédiens là vont directement et pleinement à l'essentiel. »***

Philippe Flahaut.

## Retour sur ...



### Zoll

Texte : Michel Genniaux / Mise en scène : Philippe Flahaut

Créé en septembre 2003 dans le cadre du Festival « Spielarten », Espelkamp (All)

*«Zoll », c'est un peu l'histoire de l'auteur. Michel Genniaux est né en 1943 dans l'enceinte du camp de Schaffhausen. Il revit les témoignages de sa mère et revoit les personnages qu'elle lui a décrits alors qu'il était encore dans son ventre. Peu à peu, ces êtres sans identité prennent corps, crient leur différence, envahissent l'espace... Véra, Musika, Olga, Goran, Mushi ou M. Krantz le gardien du camp, ressurgissent de la mémoire de M. X incarnant l'auteur, lui-même à la frontière du vécu et du souvenir... Au-delà du propos de la pièce, Philippe Flahaut et Michel Genniaux conçoivent "Zoll" comme l'histoire des enfermés et des exclus de toute espèce, dont ces comédiens différents saisissent les vibrations au plus intime.*

#### **Dans la presse :**

*« Magnifique d'intelligence et d'émotions », La Dépêche du Midi – 29/10/2003*

*« Hommage à un spectacle total, magnifique dans sa forme théâtrale, musicale et sonore, d'une infinie humanité. Extraordinaires les acteurs, ces handicapés mentaux que l'on dit différents, tellement justes, tellement touchants dans leur diction, leur disponibilité, tellement poétiques dans leur présence à nu sur scène ». Mifa Pivot, L'Alsace – 24/02/2004*

*« Les comédiens de tous horizons, handicapés ou non, révèlent le texte sans voyeurisme et sans forcer le trait. Comme si un halo de grâce les enveloppait, ils évoluent avec un naturel qui donne à la réalité cruelle une forme de délicatesse. Philippe Flahaut de son côté réussit une mise en scène moderne et percutante. Elle excelle à dessiner tour à tour des scènes violentes au propos cruel et des silences teintés d'émotion et de poésie (...) Qu'on soit touché, gêné, interpellé, on assiste à un moment où le théâtre prend corps dans la réalité et ose bousculer les idées reçues. » Anne Clause, Rue du théâtre – 06/2006*

### **Quelques lieux de tournée (2003-2007)**

Festival « Spielarten », Espelkamp (All) / Festival « Grenzenlos Kultur », Mainz (All) / MJC de Rodez (12) / «Théâtre de la Digue, Toulouse (31) / Le Triangle, Huningue (68) / ASSA ATP de Millau (12) / Le Théâtre - Scène Nationale de Poitiers (86) / Festival « Art et déchirure », Rouen (76) / Rencontres théâtrales du Créham, Centre Culturel de Seraing (Belgique) / Rencontres de la Villette hors les murs, Au « Garage », Roubaix (59) / Théâtre Copeau de Saint Etienne (42) / L'Athantor - Scène Nationale d'Albi (81) / Théâtre d'Aurillac (15) / festival « No Limits », *Kulturbrauerei - Prenzlauer Berg* (Berlin, All.) / Saint Afrique (12) / Festival « Art à la folie » (Kembs, 68) / Théâtre Sorano (Toulouse) / Théâtre municipal de Mende (48) / « Okkupation » festival international de Zurich / festival « Sicht-Wechsel » à Linz (Autriche) / 10 ans du Festival « Grenzenlos Kultur », Mainz (All)

**En 2008/09** : Le 27 janvier 2009 à 14H30 et 20H45 au Théâtre de la Maison du peuple (Millau) / 29 avril 2009 – Theater festival (Rotterdam – Pays Bas) / 19 et 20 juin 2009 : festival Wildwuchs (Bâle – Suisse) / Le 28 novembre 2009 : Festival Les Déglingués (Théâtre Jacques Cœur – Bourges)



« Zoll » - festival « No Limits », Berlin - 2005





## L'enfant sans nom

**Texte :** Eugène Durif / **Mise en scène :** Philippe Flahaut  
créé en octobre 2006 à la MJC de Rodez (12)  
Texte paru chez Acte Sud Papier

*Librement inspirée des tragédies grecques et du mythe d'Œdipe, L'Enfant sans nom est une fable poétique sur la différence et la fatalité de la violence des rapports humains.*

### **Dans la presse :**

**« L'enfant sans nom » dresse, sur la trame du mythe d'Œdipe, un tableau d'une rare puissance. Il est définitivement dans le registre de l'engagement, de la parole et du partage. Un théâtre tourné vers l'avenir. Un avenir que la compagnie « Création Éphémère » construit plus généreux ». (Karine Prost – Rue du Théâtre, 28/07/2007)**

### **Quelques lieux de tournée**

**« L'enfant sans nom » a notamment été créé en résidence du 17 au 22 septembre 2006 dans le cadre du festival « Grenzenlos Kultur », Mainz (Allemagne), du 4 au 16 octobre 2006 à la MJC de Rodez . Il a notamment été joué : au Triangle (Huningue) / L'ATHANOR, Scène Nationale d'Albi / Théâtre d'Aurillac / Maison du Peuple – Millau / Festival d'Avignon 2007 / Festiv'arts de Reffanes (79) / Saint-Affrique (12) / Festival de théâtre antique « Hadryen2000 » de Vaison-la-Romaine / Le 28 février 2009 à 20H30 - Halle aux grains (Lavaur) / Le 7 avril 2009 à 20H30 - la Fabrique (Saison culturelle de la ville de Guéret) / Le 23 avril 2009 à 20H30 – Théâtre de Villefranche de Rouergue / Le 29 septembre 2009 : Salle Jeanne d'Arc (Saint-Etienne)...**

Cie Création Éphémère

LA FABRICK

9, rue de la saunerie – 12100

Millau -France

Tél. 00(0)5 65 61 08 96

email : [cie.ephemere@wanadoo.fr](mailto:cie.ephemere@wanadoo.fr)

Plus d'informations sur la  
compagnie, son projet artistique et  
spectacles :

[www.cie-creation-ephemere.fr](http://www.cie-creation-ephemere.fr)

Documents vidéos sur :

[www.youtube.com/creationFMR](http://www.youtube.com/creationFMR)

